



W. KAULBACH ⁽¹⁾

(SUITE)

LE talent de Kaulbach offre des aptitudes multiples et en même temps contradictoires. A l'ironie amère, incisive qu'il eut en partage avec son compatriote Henri Heine, se mêle parfois le sentiment le plus délicat, l'accent le plus aimable. Tandis que d'une main il met en relief les travers de l'humanité, de l'autre il en fait le panégyrique, comme s'il cherchait à adoucir sous la caresse la brûlure des morsures qu'il fait, à cacher par des accessoires charmeurs les traits acérés de son scepticisme. Peu de peintres humoristiques ont su, comme lui, allier la grâce au mordant, la séduction à la malice et aussi au burlesque.

Ainsi que nous l'avons dit au précédent article, la causticité de l'artiste, qui avait diverti toute l'Allemagne par les illustrations du *Reinecke Fuchs*, se donna de nouveau carrière et là où un sérieux à toute épreuve eût été plutôt de mise.

(1) Voir REVUE CANADIENNE de mars 1896, page 131. Kaulbach s'est souvent inspiré des œuvres des poètes allemands. Nous reproduisons aujourd'hui sa *Marguerite aux pieds de la Madone*, d'après le *Faust* de Goethe.